

Dimanche 29 octobre 2023

(30^{ème} dimanche du temps ordinaire) Année A

J'ai cherché pendant 30 ans l'articulation entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, la clef de compréhension qui unifie les deux. Car les deux ne font qu'un, nous le savons. Mais comment ? Ils ne font qu'un mais ils sont si différents.

L'amour de Dieu, c'est la prière, la confiance, l'abandon entre ses mains, c'est la spiritualité. L'amour du prochain, ça n'a rien à voir, c'est du concret. C'est visiter les malades, soulager la souffrance, aider les pauvres. C'est très différent. Comment les unifier ?

Bien sûr, on dit qu'on voit Jésus dans le prochain, l'autre est présence de Dieu. « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à Moi que vous l'avez fait ! ». Et par ailleurs, il faut dire aussi que c'est Dieu qui aime en nous. S'il est présent dans notre âme, Il est Amour et donc Il aime les autres en nous et par nous. Tout cela est vrai, mais je n'avais toujours pas ma clef de compréhension entre les deux.

Après, j'ai lu : l'amour de Dieu est le premier dans le théorique, l'amour du prochain premier dans la pratique. Bon. Mais ce n'est pas encore ça.

C'est finalement une phrase du Cardinal Lustiger qui m'a montré la clef, l'articulation qui unit ces deux amours, qui montre comment ces deux amours n'en font qu'un. Il dit en substance ceci : lorsque l'Homme comprend combien il est aimé de Dieu, cela suscite en lui une réponse d'amour et cet amour est nécessairement sacerdotal. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi sacerdotal ? Parce que cette découverte de l'amour de Dieu passe par le sacrifice de Jésus sur la Croix, par son offrande sacerdotale c'est-à-dire un sacrifice et qui donc suscite de notre part en retour un amour du même type, c'est-à-dire un amour qui s'offre, qui se donne, c'est-à-dire un amour de type sacerdotal ou encore sacrificiel.

Nous ne pouvons pas l'ignorer : l'amour au sens chrétien du terme n'est pas seulement sentimental, mais il est volontaire, résolu. Il est un don de soi-même à Dieu et aux autres et donc nécessairement, nous le savons, à la suite du Christ, cet amour est sacrificiel. Il est donc aussi de type sacerdotal puisque les deux veulent dire la même chose, c'est le prêtre qui offre les sacrifices et, nous le savons, chaque baptisé est prêtre, prophète et roi. L'articulation entre amour de Dieu et amour du prochain passe donc par le Christ, l'unique Grand Prêtre qui, sur la Croix, a offert l'unique Sacrifice du salut et qui nous fait participer, à nous qui croyons en Lui, à son sacrifice et à son sacerdoce. La notion de sacerdoce décrit bien, me semble-t-il la coloration particulière de l'amour chrétien. Même le plus petit acte d'amour pour un malade ou un pauvre a cette coloration sacerdotale, c'est-à-dire que c'est un amour qui sauve, qui console, qui prend soin et qui se sacrifie.

Mère Térésa, qui s'y connaissait, disait la même chose quand elle disait que le fruit de l'amour est le service. Et en effet, on parle du service qu'on rend aux autres « rendre chaque jour un service à quelqu'un », disent les scouts. Mais on parle aussi du service de Dieu, du service liturgique. Tout cela existe au vocabulaire sacerdotal.

C'est important, tout cela, pourquoi ? Parce que nous ne devons pas faire de l'amour un simple commandement de la morale. Tu le fais parce que Dieu le commande. Alors que l'amour est d'abord une réalité ô combien mystique. Bien sûr, c'est aussi un commandement parce que la nature humaine est fragile et sans commandement, elle s'égaré. Mais l'amour est plus que cela. C'est aussi ce que disait Saint Vincent de Paul à ses religieuses, quand il leur disait le célèbre : quitter Dieu pour Dieu, c'est-à-dire vous quitter l'Eglise pour aller soigner un malade, vous quittez Dieu pour Dieu.

Frères et sœurs, prenons bien conscience de la grande dignité de l'amour chrétien. Jusque dans les plus petits gestes de la vie quotidienne, il contient Dieu et plus exactement il contient le Christ Grand Prêtre qui, en nous et par nous, s'offre, se sacrifie, et sauve le monde.

On n'a jamais fini de contempler un tel mystère.

Ainsi soit-il.